

dirions-nous pas ici, e, que l'excellent M. érites, a celui d'avoir et excellents ouvriers

Les centres canado-beaucoup. Son nom istoire.

Europe, où il observa lauriers comme ils di- roisse nouvelle à New toine, le thaumaturge a mission que son évê-

nieux peut-être ce que en vingt-et-un ans, est le regretté curé était les qui se puissent voir e monde sait, après le , qui suivit l'effondre- tobre 1904), ce qu'elle marches au curé. Nous de cette très grosse af- affirmer qu'aucun curé elle occasion de mettre r et sa fermeté dans la ors des fêtes de la dédi- 3 novembre 1912 — on is du procès compris, été payées en neuf ans. pas moins de sept évê- ombreux citoyens mar- souriant, pouvait dire à : " A cette même table,

à six heures, ce soir, vous trouverez encore du pain de saint Antoine. " Eh! oui, du pain de saint Antoine, malgré tout ce qu'il en a donné, il lui en resta toujours, au curé Deslauriers, et il en laisse encore, croyons-nous, après sa mort, pour les oeuvres.

Mais cela, ce n'est que le côté matériel. L'auteur de *Saint-Antoine de New Bedford*, en terminant sa notice, pouvait écrire: " Aucun curé n'a mieux que lui peut-être, même dans la province de Québec, fourni à ses paroissiens les moyens de faire leur salut, d'observer les commandements et de pratiquer la piété chrétienne. " Sociétés d'hommes, congrégations de dames, tiers-ordre, dévotion au Sacré-Coeur et à saint Antoine, retraites annuelles de quatre semaines, tout, en effet, était en honneur à New Bedford et " marchait " bien. Infatigable, le curé rêvait encore d'une grande école pour sa paroisse, quand il aurait eu payé jusqu'au dernier sou la dette contractée pour ce qui existe déjà, et c'eût été bientôt.

Et ce qu'il a construit et édifié, au temporel et au spirituel, il faut noter que le curé Deslauriers l'a fait toujours avec bon goût autant qu'avec piété et esprit de religion. Au sens des affaires qu'il possédait à un haut degré, il joignait une sûreté de coup d'oeil et un amour inné du beau et du distingué qui le trompait rarement. Ce petit homme cultivé, aimable, bon causeur, remarquablement éloquent en chaire, que son biographe nous peint, si vif et si pétillant, marchant le long de son billard, c'était en vérité un maître homme en même temps qu'un excellent prêtre et un puissant organisateur.

Et puis, ce digne curé, il était patriote dans le plus beau sens du mot. Il faut l'avoir entendu parler des divers problèmes que l'actualité mettait en vedette pour le comprendre. En 1910, à la suite du congrès eucharistique de Montréal, il eut la joie de recevoir dans son église Mgr Heylen, l'évêque de Namur. Il lui disait, dans l'allocution qu'il prononça à cette occasion, ces paroles qui expliquent, nous semble-t-il, son oeuvre et sa